

DE L'AMOUR À UN AMOUR DE SWANN

Carla CAVALCANTI*

RÉSUMÉ: Le 14 novembre 2013 on célèbre le centenaire de publication de *Du côté de chez Swann*, premier volume ouvrant l'œuvre la plus importante de Marcel Proust, *À la Recherche du Temps Perdu*. Cet article essaie d'analyser la présence de la théorie stendhalienne de l'amour dans ce premier roman, en passant notamment par l'œuvre inachevée *Jean Santeuil* de Proust, considérée ici comme une espèce d'avant-texte de la *Recherche*.

MOTS-CLÉS: *Du côté de chez Swann*. Proust. *De l'amour*. Stendhal. Amour.

Il va de soi que *Du côté de chez Swann* et surtout "Un amour de Swann" est le roman de l'amour ou du moins de l'amour tel le concevait Marcel Proust.

Toutes les situations d'amour, jalousie et méfiance qui entourent le couple Swann-Odette serviront comme une espèce de prélude à presque tous les rapports amoureux de la *Recherche*, notamment celui du protagoniste et d'Albertine.

Ce thème sera accompagné de scènes qui sont de vrais *leitmotivs* de la situation amoureuse-jalouse, comme celle de la "fenêtre éclairée" d'Odette, qui sera reprise dans *La prisonnière* lorsque le narrateur-héros aperçoit de la rue la fenêtre éclairée d'Albertine, signe à la fois de possession de l'aimée et de prison de l'amant. Néanmoins, cette scène fondatrice de *Du côté de chez Swann* avait été élaborée bien avant la composition de la *Recherche*.

C'est dans le roman inachevé *Jean Santeuil*, dont les manuscrits ont été étudiés et édités tout d'abord par Bernard de Fallois en 1954 et ensuite par Pierre Clarac et Yvez Sandres en 1971¹ que l'on trouve, dans la 9^e partie, dans un chapitre intitulé "De l'amour" l'épisode de la fenêtre éclairée et le germe de toute la théorie amoureuse de l'amour et de la jalousie qui sera développée dans la *Recherche*.

* UNESP – Universidade Estadual Paulista. Faculdade de Ciências e Letras – Departamento de Letras Modernas. Assis – SP – Brasil. 19806-070 – juliecamus@yahoo.com.br

¹ Édition utilisée dans le présent article.

Si l'on peut attribuer la cristallisation de l'aimée et les questions amoureuses qui opèrent dans la *Recherche* à un dialogue indirecte avec Stendhal, cette correspondance devient évidente dans ce chapitre de *Jean Santeuil* pour lequel Proust emploie le titre de l'œuvre stendhalienne. Outre ce donné assez expressif, le texte commence par une citation explicite de la conception amoureuse chez Stendhal :

Stendhal qui est si matérialiste, pour qui les choses en dehors de nos dispositions, même de nos dispositions physiques, semblent avoir une importance réelle pour nous [...] a toujours mis au-dessus de tout l'amour, qui pour lui semble faire un avec la vie intérieure. Ce qui fait qu'on aime la solitude, qu'on y a mille pensées, que la nature nous devient compréhensible et éloquante, pour lui c'est l'amour. Il semble n'avoir connu la poésie que sous la forme de l'amour (PROUST, 1971, p.121).

Dans cet extrait, le narrateur de *Jean Santeuil* affirme que Stendhal, en étant un matérialiste, considère importantes les choses qui sont au dehors de notre vie intérieure, malgré cela, il attribue l'origine de l'amour à cette vie, ce qu'en d'autres termes signifie que le sentiment amoureux ne part que de ce qui est dans notre âme et non d'un objet extérieur, dans ce cas l'être aimé.

Or, Proust élabore une philosophie de l'amour ancrée sur l'angoisse et le chagrin. Le sentiment amoureux vient d'un manque, d'une absence ou de l'impossibilité de posséder l'être aimé: “[...] a angústia da ausência é a totalidade do amor. Já nas primeiras páginas de *La Recherche* o tema se acha caracterizado.” (GRIMALDI, 1994, p.25). Outre l'angoisse du petit enfant, l'exemple par excellence de cette conception est la soirée où Swann ne trouvant pas Odette chez les Verdurin, tombe en désespoir, la cherche par toute la ville de Paris et se rend compte de son amour. Ce sont ces états d'âme qui sélectionnent l'être aimé en dépit de ses qualités qui comptent très peu dans la naissance de l'amour.

Il nous semble que les conceptions amoureuses de Stendhal et Proust convergent, malgré quelques différences essentielles. Pour Stendhal, ce n'est pas l'angoisse le moteur de l'amour, mais l'espoir: “Il suffit d'un très petit degré d'espérance pour causer la naissance de l'amour” (STENDHAL, 1927, p.38). Cependant, des éléments comme la jalousie, la cristallisation et l'idéalisation de la femme aimée sont des points communs entre les deux écrivains.

Dans son traité de catégories des genres amoureux intitulé *De l'amour*, Stendhal expose avec une belle image le phénomène de la cristallisation:

Aux mines de sel de Salzbourg, on jette, dans les profondeurs abandonnées de la mine, un rameau d'arbre effeuillé par l'hiver; deux ou trois mois après on le retire couvert de cristallisations brillantes: les plus petites branches, celles qui ne sont pas plus grosses que la patte d'un mésange, sont garnies d'une infinité de diamants, mobiles et éblouissants; on ne peut plus reconnaître le rameau primitif (STENDHAL, 1927, p. 33).

Ce rameau si fin comme la patte d'un oiseau qui au bout de quelques mois se voit orné par les cristaux de sel ne correspondrait pas, dans l'œuvre proustienne, à la beauté si peu importante d'Odette ou à la fine silhouette d'Albertine à la plage de Balbec?

Il ne faut pas oublier que lorsqu'Odette de Crécy a été présentée à Swann, sa beauté ne lui était seulement indifférente, mais ne lui insufflait aucun désir:

[...] quand un jour au théâtre il fut présenté à Odette de Crécy, [...] elle était apparue à Swann non pas certes sans beauté, mais d'un genre de beauté qui lui était indifférente, qui ne lui inspirait aucun désir, lui causait même une sorte de répulsion physique (PROUST, 1987, p. 192-193).

Même après les constantes visitations de la cocotte, Swann ne cessait pas de sentir une certaine déception devant le visage d'Odette excessivement expressif et fané malgré sa jeunesse: “[...] et sans doute chacune d'elle [les visitations] renouvelait pour lui la déception qu'il éprouvait à se retrouver devant ce visage.” (PROUST, 1987, p.194). Néanmoins, ce genre de beauté qui était si inintéressant à Swann est levé au statut artistique lorsqu'il compare Odette à un personnage de Botticelli peint dans une fresque de la Chapelle Sixtine. La première Odette, ce “rameau primitif” a été cristallisé et paré non par le sel des mines de Salzbourg, mais par la peinture italienne.

Après cette association entre la femme réelle et la peinture, le corps d'Odette qui n'avait rien inspiré à Swann, devient l'original charnel de Zéphora, la fille de Jéthro, et ce n'est qu'à ce moment-là que Swann trouve une justification aux heures passées à son côté. Ces premiers défauts sont, finalement, surmontés par les qualités et l'importance de la peinture, ce qui fait que Swann actualise sa façon de regarder ce visage désagréable autrefois:

Il n'estima plus le visage d'Odette selon la plus ou moins bonne qualité de ses joues et d'après la douceur purement carnée qu'il supposait devoir leur trouver en les touchant avec ses lèvres si jamais il osait l'embrasser, mais comme un écheveau de lignes subtiles et belles que ses regards dévidèrent, poursuivant la courbe de leur enroulement, rejoignant la cadence de la nuque à l'effusion des cheveux et à la flexion des paupières,

comme en un portrait d'elle en lequel son type devenait intelligible et clair (PROUST, 1987, p. 220).

Selon Stendhal, le propre à la cristallisation “[...] c’est l’opération de l’esprit, qui tire de tout ce qui se présente la découverte que l’objet aimé a de nouvelles perfections.” (STENDHAL, 1927, p. 63). Mais cette découverte, ce n’est que la collection de plaisirs, de désirs et satisfactions que l’amant formera par rapport à l’aimée. Ainsi, Stendhal déclare que “[...] la cristallisation formée dans la tête de chaque homme doit porter la *couleur* des plaisirs de cet homme.” (STENDHAL, 1927, p. 63). Rien de plus corroboratif en ce qui concerne l’amour dans l’œuvre proustienne lorsque le narrateur dit: “[...] étant amoureux d’une femme nous projetons simplement en elle un état de notre âme; que par conséquent l’important n’est pas la valeur de la femme mais la profondeur de l’état.” (PROUST, 1988, p.189).

La couleur des plaisirs et des satisfactions de Swann est fortement liée à son attachement et adoration de l’art, tandis que pour le héros, le mystère des jeunes filles en fleur est complètement associé au paysage marin:

Mais quand, même ne le sachant pas, je pensais à elles, plus inconsciemment encore, elles, c’était pour moi les ondulations montueuses et bleues de la mer, le profil d’un défilé devant la mer. C’était la mer que j’espérais retrouver, si j’allais dans quelques villes où elles seraient. L’amour le plus exclusif pour une personne est toujours l’amour d’autre chose (PROUST, 1988, p. 189).

À partir de ces considérations faites par rapport à la cristallisation stendhalienne et pourquoi ne pas dire proustienne, on vérifie une expressive proximité entre les points de vue de deux écrivains. Mais ce que l’on voit assez sporadiquement dans la *Recherche*, une philosophie amoureuse qui surgit combinée aux épisodes romanesques, on le trouve d’une manière profondément condensée dans ce chapitre de *Jean Santeuil*.

Proust cherche le mélange entre le développement des lois de l’amour avec l’épisode fictif qui sera raconté, l’amour de Jean par Mme. S.. Cet événement demeura, cependant restreint à ce premier chapitre de la 9^e partie, en n’ayant pas de connection avec d’autres sections du roman. On peut dire que cela est l’une de principales caractéristiques de ce roman inachevé et l’une de grandes différences avec la *Recherche*.

Écrire sa grande œuvre romanesque était, d’une certaine façon, élaborer des répétitions et des *leitmotiv* qui garantiraient une unité des fragments développés

dans les cahiers et manuscrits. L'une des causes possibles de l'abandon du roman *Jean Santeuil* pourrait être ce manque de lien profond entre les épisodes.

D'un caractère fortement autobiographique, *Jean Santeuil* inaugure le genre romanesque dans la carrière littéraire de Proust, en évoquant, néanmoins, des questions et des doutes dans le jeune écrivain, comme l'on peut constater dans une lettre à Marie Nordlinger :

Je travaille depuis très longtemps à un ouvrage de très longue haleine, mais sans rien achever. Et il y a des moments où je me demande si je ne ressemble pas au mari de Dorothee Brook dans Middlemarch et si je n'amasse pas des ruines (PROUST, 1976, p.377).

L'abandon de *Jean Santeuil*, pire encore, la conscience de son probable inachèvement et de son prévu échec était l'une des inquiétudes de Proust qui mettait en doute parfois sa condition de romancier. Dès l'ouverture de *Jean Santeuil*, on a: "Puis-je appeler ce livre un roman? C'est moins peut-être et bien plus, l'essence même de ma vie recueillie sans y rien mêler, dans ces heures de déchirure où elle découle. Ce livre n'a jamais été fait, il a été récolté [...]"² (PROUST, 1971, p. 31), affirmation qui va à l'encontre du discours de l'écrivain à propos de la composition du *Recherche*.

Cette "récolte" juxtaposera de nombreux épisodes distincts, la plupart écrits dans des feuilles volantes qui seraient à monter. Cela serait, comme on a mentionné, l'un des "échecs" de ce premier projet de roman proustien, comme observe Jean-Yves Tadié (1987, p.XIX):

On note qu'il s'agit toujours de scènes autobiographiques, non encore soumises au point de vue des personnages, à l'intrigue, à l'imaginaire d'une fiction. C'est l'une des raisons d'un grand abandon, celui de cette masse de pages: raconter sa vie, ses impressions, Proust, entre vingt-cinq et trente ans, le pouvait ; non leur donner une structure d'ensemble, un principe organisateur.

Toutefois, s'il possède des épisodes fortement autobiographiques, son aspect romanesque est incontestable. Encore selon Tadié (1987, p.XVI):

Ce roman marque à la fois une étape importante de la carrière littéraire de son auteur, et un échec aux conséquences durables. L'étape, c'est le passage de la forme brève, portraits, caractères à la manière de La Bruyère, poèmes en prose, nouvelles, au genre

² Il est important de mettre en relief que cette introduction, aussi bien que les divisions des chapitres et quelques titres des sections ont été établis par l'éditeur. Les épisodes, malgré leur forte tendance de roman de formation, n'ont pas été écrits et organisés chronologiquement par Proust.

romanesque, à un manuscrit de longueur considérable : sept cent quatre-vingts pages imprimées.

Saraydar, qui a réalisé une lecture plus minutieuse des états des manuscrits de *Jean Santeuil* et en parlant sur l'intervalle entre l'abandon de *Jean Santeuil* et les traductions ruskiniennes affirme qu' "[...] une connaissance même superficielle des manuscrits de *Jean Santeuil* et des cahiers montre que ces années en apparence stériles avaient porté bien de fruits." (SARAYDAR, 1983, p.21) ceux-ci étant évidemment l'entrée définitive dans l'activité romanesque.

Mais l'entrée dans cet univers apportait aussi un autre problème à l'écrivain, car "Proust est en effet à la croisée de deux voies, de deux genres, tiraillé entre deux 'côtés', dont il ne sait pas encore qu'ils peuvent se rejoindre [...]: le côté de l'Essai (de la critique) et le côté du Roman." (BARTHES, 1984, p. 334).

Cette indécision des genres est finalement acceptée par Proust que dans la *Recherche* utilise sans restriction et avec très peu de transition ces deux façons de dire le monde: le commentaire et la fabulation, et dans tout le processus scriptural de Proust, ces deux types d'expression ont coexisté et se sont mêlés. *Jean Santeuil* n'échappe pas à cette règle, notamment dans l'épisode traité dans le présent article, dans lequel Proust initie son argumentation en citant Stendhal et en cherchant à insérer des moments romanesques dans le but très clair d'illustrer cette philosophie amoureuse.

Il y a des passages où le narrateur semble mentionner des lois ou des maximes du sentiment amoureux pour confirmer que celui-ci n'est que la projection de nous mêmes: "n individu, si remarquable fût-il – et dans l'amour il n'a généralement rien de remarquable – n'a aucun droit à limiter ainsi notre vie intérieure [...]" (PROUST, 1971, p.121) ou encore "[i]l n'y a aucun rapport réel et profond entre tel profil, momentanément charmant pour nous, et notre vie intérieure." (PROUST, 1971, p. 121-122).

Tout ce texte est construit, systématiquement, par des explications ou commentaires concernant l'amour, et également alterné par la probable passion de Jean pour Mme. S.. Le protagoniste n'est pas du tout sûr de ses sentiments, tel le héros de la *Recherche* ou Swann lui-même qui mettent en question leur sentiment amoureux par Albertine ou Odette:

Et comme tout en nous a été adulteré par la vie, sensibilité, sincérité, mémoire même, et jusqu'au sentiment bien net de notre personnalité et de la réalité de nos sentiments, nous ne savons même plus parfois si nous sommes amoureux ou non (PROUST, 1971, p. 125).

Le personnage de Jean ressemble au protagoniste de la *Recherche*, surtout par son origine non aristocratique et par les expériences privilégiées vécues. Néanmoins, plusieurs caractéristiques de Jean le rapprochent à Swann, particulièrement par sa mobilité sociale – la fréquentation de plusieurs types de salon – et par le rapport qu'il établira avec Mme. S.. Cela est encore plus évident dans les épisodes romanesques composés par Proust et qui ont été intégralement réutilisés dans la composition de l'histoire de Swann et Odette.

Dans un texte de contenu fortement théorique, Proust n'élabore que deux évènements narratifs, comme celui de la fenêtre éclairée. Le rapport de Jean avec Mme. S. est, cependant, moins complexe que celui du couple Swann-Odette. Mme. S. est une jeune veuve de réputation exemplaire que Jean ne pouvait pas posséder physiquement.

Il s'était bientôt rendu compte qu'il ne pourrait coucher avec cette jeune veuve indépendante (elle le recevait tous les soirs de dix heures à deux heures du matin ; il ne la désirait d'ailleurs que très peu) mais honnête, qu'il ne pourrait même l'embrasser (PROUST, 1971, p. 123).

L'admiration de Jean par la jeune femme, les attentions qu'elle lui donnait et une certaine intimité établie entre les deux sont les éléments qui caractérisent l'amour quasi platonique et sans aucun intérêt physique. Le simple soupçon de Jean par rapport aux sentiments réciproques de Madame S. suffisait pour déchaîner l'amour du protagoniste, pour "[...] entretenir en lui cet amour dénué en quelque sorte de l'objet de l'amour qui régnait en lui, comme bien des passions que nous n'éprouvons plus qu'en idée, par la connaissance que nous avons prise de l'impossibilité de leur réalisation." (PROUST, 1971, p. 123).

Quoique Stendhal définie l'action d'aimer comme "[...] avoir du plaisir à voir, à toucher, sentir par tous les sens, et d'aussi près que possible, un objet aimable et qui nous aime [...]" (STENDHAL, 1927, p. 32), Proust, tout en dialoguant vivement avec *De l'amour*, démontre qu'en amour, il n'est pas nécessaire de réciprocité, ni d'espoir de posséder l'être aimé.

Jean jouit beaucoup plus de son sentiment que des qualités de Madame S.: "Mais cette absence d'espérance précise dans la personne retournant ses pensées sur la satisfaction qu'il y a à aimer, il jouissait plus de son amour que de son amante." (PROUST, 1971, p. 123).

C'est moyennant cette sensation amoureuse que Jean sentait un plaisir plus vif que celui éprouvé jusqu'alors dans la mondanité, et pour cela, se rappelait

de Stendhal et de l'importance que celui-ci donnait à l'amour: " [...] par là lui rappelaient Stendhal, lui faisant considérer l'amour comme une façon infiniment plus agréable de goûter la vie et de trouver du charme à la solitude." (PROUST, 1971, p. 123-124).

Pourtant, même si Jean ne possédait pas Madame S. et n'avait avec elle qu'une forte amitié, il n'échappe pas aux moments de doute. Au lendemain d'une soirée où Madame S. est restée en sa compagnie jusque tard de la nuit et extrêmement fatiguée, elle lui demande de partir à minuit: "Il lui dit au revoir, non sans avoir regardé dans l'autre chambre, et partit." (PROUST, 1971, p. 129).

Cette méfiance abrupte n'a pas, néanmoins de mobiles dans le récit. Il n'y a rien dans le texte qui indique un passé mystérieux de Madame S., ni aucune donnée qui révèle la nature jalouse de Jean. Différemment de Swann et du protagoniste de la *Recherche*, Jean "[...] ne cherchait pas à se demander ce qu'elle avait été avant lui, ce qu'elle serait après." (PROUST, 1971, p. 126). Mais, après avoir quitté la maison de Madame S., Jean:

Rentré chez lui il eut envie de ressortir, il prit un fiacre qu'il lâcha non loin de chez elle et entra dans la rue. Et tout de suite il aperçut entre les volets fermés des deux petites fenêtres la lumière dorée qui emplissait la chambre (PROUST, 1971, p.129).

Sans une raison apparente pour justifier l'attitude du personnage, ce qui rend le texte un peu incohérence, Proust commence à construire l'épisode de la fenêtre éclairée qui sera intégralement repris dans *Du côté de chez Swann*.

On constate que *Jean Santeuil* est le premier embryon, la première ébauche du jaloux encore inconsistant. Son amour est platonique, quoique agréable, et ses moments de chagrin et angoisse rarissime, qui apparaissent sous une intensité très inférieure à ceux vécus par les personnages de la *Recherche*. Mais, même en jouissant d'un certain plaisir provoqué par son sentiment amoureux, Jean a des moments de doutes et méfiances, ce que le met dans la lignée des jaloux.

Maintenant, depuis plus de deux heures qu'il avait quittée, c'était la preuve détestable qu'elle avait avec elle ce quelqu'un pour qui elle l'avait fait partir. Il aurait bien voulu savoir qui c'était. Sans faire un bruit il se baissa, colla ses yeux contre l'auvent pour voir par la fente, mais les volets obliques ne laissaient rien voir. [...] Il entendait le bruit d'une conversation. [...] Sans doute il souffrait, il détestait cette lumière qu'il voyait et où se mouvait le couple ennemi [...]. Mais du moins il venait de remporter sur eux comme une sorte d'avantage, il les tenait là et s'il frappait pour se faire ouvrir la fenêtre,

ce serait tout de même lui qui serait en ce moment-là le vainqueur (PROUST, 1971, p. 129-130).

Les mêmes composants de douleur – la perception de la lumière dorée, l'ombre de deux corps se mouvant et le bruit d'une conversation – et de satisfaction – la certitude de surprendre les fautifs et la supériorité qu'il ressent à leur égard – vus chez Swann avaient été déjà créés dans cet épisode de *Jean Santeuil*.

L'avidité de montrer son intelligence supplante, comme dans *Du côté de chez Swann* la honte de frapper à la fenêtre en étalant sa jalousie: "Il était un peu honteux de frapper, de montrer qu'il était revenu, mais d'un autre côté il ne pouvait pas résister au désir qu'ils sachent qu'il était là, qu'il avait tout su." (PROUST, 1971, p. 130).

Jean éprouve le même plaisir que ressentira postérieurement Swann en croyant découvrir la vérité et en montrant sa prise de conscience: "Il éprouvait une sorte de plaisir à sentir ces faits qu'il allait toucher et qui se manifestaient à lui derrière ces volets éclairés." (PROUST, 1971, p.130). Ou comme on voit encore :

Son cœur battait, il frappa. Il entendit venir à la fenêtre, commencer à ouvrir et alors, satisfait qu'elle sût qu'il n'avait pas été trompé, qu'elle était prise, pour n'avoir pas l'air d'y tenir, avant même qu'elle eût ouvert, il dit : "Ne vous dérangez pas, n'ouvrez pas, je voulais seulement voir, étant repassé par ici et ayant vu la lumière, si vous n'étiez pas souffrante ". Le volet s'ouvrit tout à fait, un vieux monsieur parut et un autre qui était auprès de lui. Un instant il resta déconcerté. [...] Il comprit – et du reste la chambre inconnue par les volets maintenant ouverts s'offrait à ses yeux – qu'il s'était trompé de fenêtre, que la fenêtre éclairée n'était pas celle de son amie [...]. (PROUST, 1971, p. 131-132).

Malgré les différences, il est incontestable que cet épisode a servi de base à la construction de la scène dans "Un amour de Swann" avec deux autres épisodes dont on parlera désormais.

Après la scène de la fenêtre, il y a dans une même séquence chronologique présentée dans le premier volume de la *Recherche*, l'épisode de la visitation vespérale de Jean à Madame S., qui ne lui a pas ouvert la porte en alléguant qu'elle dormait et celui de la tentative de lecture d'une lettre écrite par la jeune veuve, adressée à un autre homme et dont l'envoi Jean est chargé.

Proust, fortement imprégné par le traité de Stendhal et voulant lui-même créer son propre traité de l'amour, élabore, dans un premier moment, un texte

d'inclination un peu moraliste, avec peu d'espace pour la création romanesque. Le manque relatif de cohérence de l'amour et de la jalousie chez Jean pourrait avoir été causé par une quête de la pensée stendhalienne, en la conjuguant au récit d'expériences qui menaient à d'autres chemins de la théorie amoureuse.

En tout cas, il est impossible de ne pas mettre en relief les ressemblances entre la pensée de Stendhal et la philosophie de l'amour développée par Proust, notamment dans la *Recherche*, et l'extrait stendhalien suivant pourrait alluder certainement à l'histoire de Swann et Odette: "Un homme rencontre une femme et est choqué de sa laideur ; bientôt, si elle n'a pas de prétentions, sa physionomie lui fait oublier les défauts de ses traits, il la trouve aimable et conçoit qu'on puisse l'aimer." (STENDHAL, 1927, p. 80).

L'absence de métaphores plus riches dans *Jean Santeuil* pourrait révéler aussi un intérêt plus grand aux maximes et aphorismes au lieu du contenu fictionnel. En revanche, en écrivant la *Recherche*, Proust manipule et crée des épisodes essentiellement romanesques, en utilisant, pour autant, des procédures littéraires telles l'intrigue, les images, les métaphores, en diluant, par conséquent, l'importance de Stendhal dans son texte, quoique elle y subsiste.

L'épisode de la fenêtre éclairée, et toute la section intitulée "De l'amour" dans *Jean Santeuil* expose peu de densité psychologique des personnages, en laissant les ficelles lâches, sans articulations, ce que, selon Mireille Lipiansky, rend le texte proustien "[...] plus moraliste que romancier: ses personnages, aussi bien Jean que ses amoureuses, manquent d'épaisseur et de vie." (LIPIANSKY, 1974, p.172), ce qui n'enlève pas aux scènes supracitées leur condition de *leitmotiv* des jaloux.

En somme, l'intertexte stendhalien est perceptible dans l'œuvre de Proust, soit dans *Jean Santeuil*, soit dans la *Recherche*, notamment en ce qui concerne le phénomène de la cristallisation, mais il est clair que plus il avance dans sa quête de roman, plus il abandonne les allusions explicites au texte de Stendhal, ce qui nous montre que Proust a créé, avec *Du côté de chez Swann* ses propres lois amoureuses, et cela peut expliquer pourquoi dans *Jean Santeuil*, encore trop imbibé de la théorie stendhalienne, Proust n'a pas réussi à approfondir les rapports amoureux entre le protagoniste et Madame S., vu que l'angoisse et le chagrin ne sont pas prioritaires chez Stendhal et seront, par contre, les éléments de base de la théorie proustienne de l'amour.

Ce n'est qu'en enrichissant le contenu romanesque que Proust arrive à construire sa propre conception amoureuse, et cela nous montre que quoique

l'écriture de la *Recherche* se veut philosophique, voire psychologique, c'est l'élément romanesque qui est à un degré de plus.

From On love to Swann in love

ABSTRACT: *On November 14, 2013, the 100th anniversary of the publication of Swann's Way will be celebrated. This first volume was to become the most prominent work by Marcel Proust, In Search of Lost Time. This essay aims at analyzing the presence of Stendhal's love theory in this first novel, examining on the way Proust's unfinished work, Jean Santeuil, considered here as a kind of pre-text of In Search of Lost Time.*

KEYWORDS: *Swann's way. Proust. On Love. Stendhal. Love.*

RÉFÉRENCES

BARTHES, R. **Le bruissement de la langue**. Paris: Seuil, 1984.

GRIMALDI, N. **O ciúme**: estudo sobre o imaginário proustiano. Tradução de Antonio de Padua Danesi. Rio de Janeiro: Paz e Terra, 1994.

LIPIANSKY, M. **La naissance du monde proustien dans Jean Santeuil**. Paris: Librairie Nizet, 1974.

PROUST, M. **Jean Santeuil**. Précédé de *Les plaisirs et les jours*. Édition établie par Pierre Clarac avec la collaboration d'Yvez Sandre. Paris: Gallimard, 1971. (Collection Bibliothèque de la Pléiade).

_____. **Correspondance**. Texte établie par Philip Kolb. Paris: Plon, 1970-1993.

_____. **A la recherche du temps perdu**. Édition publiée sous la direction de Jean-Yves Tadiés et al. Paris: Gallimard, 1987-1989. 4v. (Collection Bibliothèque de la Pléiade).

SARAYDAR, A. C. Un premier état d'un amour de Swann. **Bulletin d'Informations Proustiennes**, Paris, n.14, p. 21-28, 1983.

STENDHAL. **De l'amour**. Révision du texte et préface par Henri Martineau. Paris: Le divan, 1927.

TADIÉ, J.-Y. Introduction. In: _____. **A la recherche du temps perdu**. Édition publiée sous la direction de Jean-Yves Tadiés et al. Paris: Gallimard, 1987-1989. 4v. (Collection Bibliothèque de la Pléiade). p. IV-CVII.



